



HAL
open science

Bizarre (1953-1968)

Emmanuel Dreux

► **To cite this version:**

Emmanuel Dreux. Bizarre (1953-1968). La revue des Revues, 2013, N°49, 10.3917/rdr.049.0002 .
hal-03794538

HAL Id: hal-03794538

<https://hal.science/hal-03794538>

Submitted on 14 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIZARRE (1953-1968)

[Emmanuel Dreux](#)

Ent'revues | « [La Revue des revues](#) »

2013/1 N° 49 | pages 2 à 17

ISSN 0980-2797

DOI 10.3917/rdr.049.0002

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-la-revue-des-revues-2013-1-page-2.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Ent'revues.

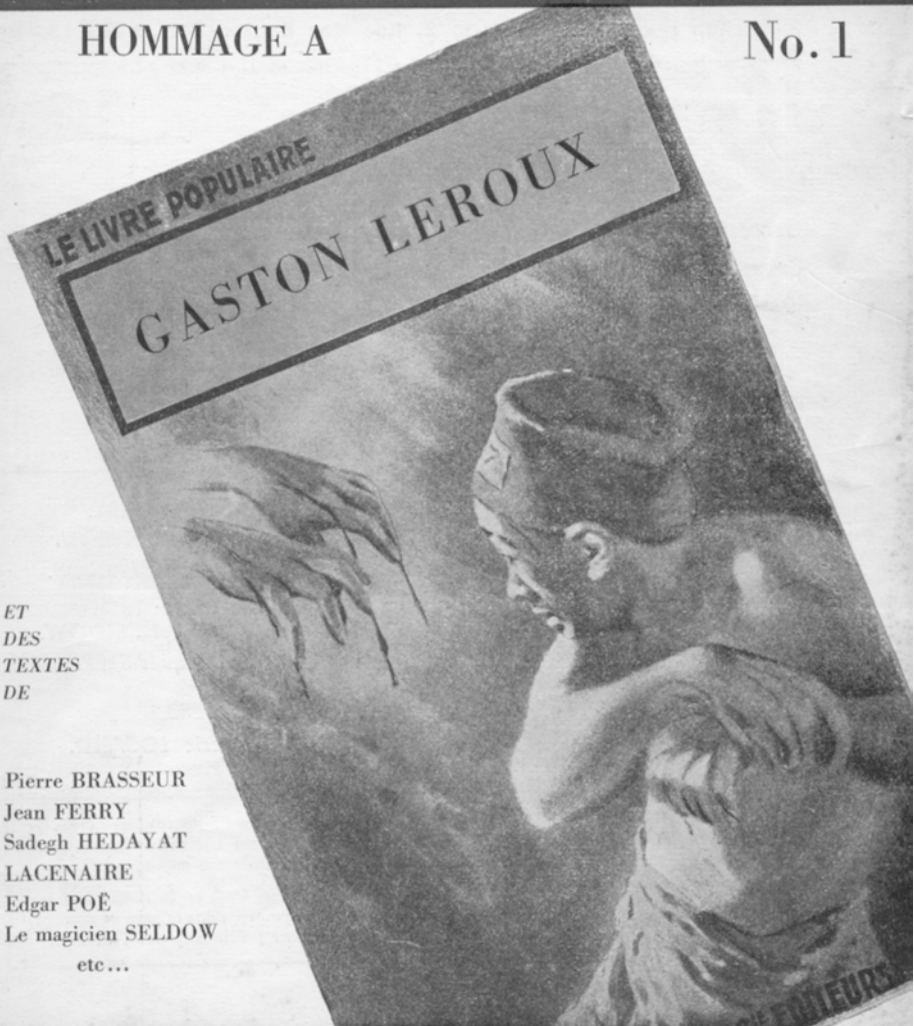
© Ent'revues. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

BIZARRE

HOMMAGE A

No. 1



*ET
DES
TEXTES
DE*

Pierre BRASSEUR
Jean FERRY
Sadegh HEDAYAT
LACENAIRE
Edgar POÉ
Le magicien SELDOW
etc...

Contes fantastiques — Documents insolites

Emmanuel DREUX

Bizarre (1953-1968)

Épilogue¹

Je me souviens de mon premier contact avec la revue *Bizarre* : quatre ou cinq volumes – voire quelques uns de plus, mais la collection était loin d'être complète – reliés façon sauve-qui-peut mais solide, entoilés en grisaille ou en bleu poussiéreux par un industriel pour bibliothèques, avec une inscription sur la tranche : *Bizarre*, n° n-nn, le tout assumant ses manques et ses doubles. Le plus bizarre était que cette collection incomplète comportait deux numéros « un » et deux numéros « deux » *différents*, c'est-à-dire un numéro « 1 », un numéro « 2 », un numéro « I » et un numéro « II ». Comme c'est étrange ! Cette collection trônait et trône encore dans les rayons de la Bibliothèque Centrale – ex « Bibliothèque Dramatique » – de Radio-France, destinée aux professionnels de la Maison de la radio et à ceux de l'ex-ORTE, c'est-à-dire à ceux parmi eux qui souhaitent se documenter avant de produire leurs émissions pour la radio ou la télévision.

Bizarre. Titre attirant, excusez ma perversité, que depuis je n'ai pas cessé de chercher sur les étals et dans les rayons des bouquinistes, qui les proposent à des prix souvent prohibitifs – certains numéros sont « cultes »... –, parce qu'il suffit d'en feuilleter un pour avoir envie de connaître la suite, ou plutôt d'assembler, en fonction de ses moyens, son propre pêle-mêle *bizarroïde*.

On peut bien essayer de raconter *Bizarre*, *Bizarre* ne saurait s'expliquer. L'histoire qui suit est sans doute fautive, forcément lacunaire, voire scandaleuse : tout acteur ou lecteur de *Bizarre* a sans doute sa propre version des faits.

1. La titrairie de cet article est tirée de celle, numérotation comprise, du *Mystère de la chambre jaune* et du *Parfum de la dame en noir* de Gaston Leroux, dont le nom, on le lira plus loin, tient lieu de manifeste à la revue *Bizarre*.

XXIII. La double piste

Il était une fois Éric Losfeld, qui fonda les éditions Arcanes au début des années 50, raison sociale en référence au livre *Arcane 17* d'André Breton.

Il était une fois Jean-Jacques Pauvert, qui fut libraire au début des années 50 et fonda à la même époque les éditions du Palimugre, ce qui ne fait référence à rien d'autre qu'à un drôle d'oiseau empaillé – exotique ? – qui trônait dans sa vitrine et qu'il nomma ainsi.

XXVIII. Où il est prouvé que l'on ne pense pas toujours à tout.

Éric Losfeld et Jean-Jacques Pauvert donnèrent naissance, le premier en 1953 et le second en 1955 à la même revue *Bizarre*. Celui qui féconda la revue chez l'un et chez l'autre s'appelle Michel Laclos, journaliste et futur verbicruciste du *Figaro*. Pour expliquer cette double naissance, Éric Losfeld raconte dans ses mémoires qu'il avait oublié de déposer le titre et qu'il s'est trouvé dépossédé de sa publication par l'antiquaire Romi, membre du comité de rédaction et organisateur des soirées de lancement de la revue dont il s'appropriâ le nom : « *Et c'est ainsi que, moralement propriétaire du titre, alors que Bizarre marchait fort bien (comme par hasard), je me suis vu totalement évincé de la revue, dont Pauvert a hérité peu après* »², écrit Losfeld. Laclos, lui, est plus évasif : « *Les deux premiers numéros étaient publiés par Losfeld. Ils étaient bourrés de coquilles parce qu'ils étaient imprimés par des Ukrainiens ! Et puis Losfeld en a eu marre. Longtemps après j'ai apporté le titre, qui n'était d'ailleurs pas déposé, à Pauvert* »³. Avant les plombiers polonais, il y eut donc des imprimeurs ukrainiens. Il y avait aussi quelques bougnats parisiens au comptoir desquels tout ce beau monde se retrouvait, entre la rue du Bac et la rue de Seine, proche banlieue de Saint-Germain-des-Prés. Parmi les adresses de *Bizarre*, hormis la lointaine administration des éditions Arcanes de Losfeld (201, rue de Charenton, Paris 12^e) pour les deux premiers numéros, relevons la librairie *Le Minotaure*, 2, rue des Beaux-Arts, « *dépositaire général pour les Pays Latins des Cahiers du Collège de Pataphysique et de Bizarre et siège officiel de la rédaction qui y reçoit tous les vendredis de 17h à 19h* ». Mais aussi l'antiquaire Romi, déjà nommé, au 15, rue de Seine, collectionneur de « *peintures naïves, d'images étranges et d'objets singuliers de 1900* », auteur d'une *Technique du suicide* et d'une *Histoire de l'insolite...*

2. Éric Losfeld, *Endetté comme une mule ou la passion d'éditer*, Belfond, 1979.

3. Blog d'Olivier Bailly : <http://robertgiraud.blog.lemonde.fr/category/bizarre-revue/>

Et bien sûr l'éditeur Jean-Jacques Pauvert, qui assista en voisin au baptême de la revue chez Romi, avant de l'héberger chez lui au 8, rue de Nesle (où la rédaction recevra désormais tous les jeudis de 17h à 20h). Au beau milieu de ce Triangle des Bermudes, quelques rades comme *Chez Constant* rue Mazarine ou Fraysse rue de Seine, dont les zincs ont vu naître quelques sommaires.

I. Où l'on commence à ne pas comprendre...

Le premier *premier* numéro de *Bizarre* (n° 1⁴) paraît en juin 1953 et se présente comme un « Hommage à Gaston Leroux », ce qui dispense la revue, selon l'éditorial collectif intitulé « *Ça finira par se savoir chez les veaux* », de « *toute autre affirmation préalable de ce que nous voulons dire ou ne pas dire* » et de présenter, « *en termes ambitieusement abstraits, le manifeste de rigueur* ». Le sommaire parle de lui-même, affirment les auteurs, qui ne s'adressent qu'« *à ceux qui mettent au-dessus de tout l'amour, l'humour et la poésie* », trois valeurs qu'ils se proposent d'exalter, « *surtout en ce qu'elles ont d'excessif, disons-le, d'insolite* ». Pourquoi Leroux ? Parce que comme d'autres inconnus méconnus (un numéro Raymond Roussel est annoncé, qui ne paraîtra qu'onze ans plus tard), il ne figurera jamais dans aucune littérature, parce que si chez lui « *tout a l'air normal, l'insolite avance à grands battements de tambours, réveillant les bourgeois* ». Voici un poète réaliste qui « *comme tout poète ne fait pas de littérature* », et dont tous les héros, fantômes, voleurs, automates, tueurs en série, sont mus par « *le grand moteur, le but suprême, la joie unique : l'amour* » ! Éric Losfeld, éditeur de ce numéro et co-signataire de ce texte inaugural où le nom « *inattendu* » de Gaston Leroux tient lieu de manifeste, écrira plus tard que « *tous les gens qui ont participé à ce lancement [...] avaient l'impression erronée de lancer une revue surréaliste* ». Où est l'erreur ? On le félicitera tout de même de s'être entouré à l'époque d'autant d'errants en mal d'amour fou : Pierre Brasseur, Jean Ferry, Gérard Legrand, Adonis Kyrrou, Jacques Sternberg, François Caradec, Robert Benayoun, sans oublier Paul Gilson, Romi, Roger Cornaille dit le Minotaure et le magicien Michel Seldow pour la documentation sur le père de Chéri-Bibi. On relève là quelques noms qui s'illustraient déjà et s'épanouiront encore longtemps comme les héritiers du groupe de 1924, jeunes – et moins jeunes –

4. Nous nous efforcerons, pour une meilleure compréhension de cet article et afin obéir au souci d'exactitude scientifique inhérent à l'illustre publication qui nous fait l'honneur de nous publier, de suivre à la lettre et au chiffre arabe ou romain près la numérotation complexe de *Bizarre*, qui s'avèrera fort simple après la mise au point suivante : 1^{re} série, 2 numéros numérotés 1 et 2, 1953 ; 2^e série, 46 numéros numérotés I à XVIII, de 1955 à 1961, et numérotés 19 à 46, de 1961 à 1968, parmi lesquels 12 numéros doubles, ce qui fait un total effectif de 37 livraisons.

pompier-pyromanes faisant feu de tout bois et investissant rédactions et maisons d'édition pour dire, écrire, dessiner et filmer leur révolte poétique, forcément politique. S'ils ne suivent pas à la lettre et égratignent parfois l'orthodoxie selon Breton, l'œuvre et l'esprit du pape ne sont jamais très loin. Il est lui-même édité par Arcanes (Losfeld) puis aussi par Pauvert, tout deux éditeurs de Sade, Kafka, Gautier, Artaud, Peret, Allais, Jarry, et de quelques vivants aussi, nommés Ionesco ou Bataille... La plupart des membres fondateurs de *Bizarre* sont aussi membres du Collège de 'Pataphysique, en qualité de satrape, de régent ou de provéditeur, et bon nombre des numéros à venir seront consacrés aux travaux et même dirigés par les plus éminents scientifiques des solutions imaginaires.

x. « *Maintenant, il va falloir manger du saignant.* »

Le titre de la revue annonce l'intention. Ses objets d'étude seront des plus bizarres, et/ou développés selon les angles les plus inattendus : les fous littéraires, un petit traité de jocondologie suivi d'un traité de jocodonclastie, un numéro spécial « Siné et les cabinets », un autre consacré aux monstres, à Tarzan ou encore à la lecture du théâtre de Shakespeare par les tarots de Marseille.

Certains numéros reposent sur un seul texte, à l'exemple de l'étude de révisionnisme littéraire que Robert Faurisson consacre au sonnet « Voyelles » de Rimbaud (A-t-on LU Rimbaud ?, n° 21-22, 1961), que nous réviserons plus loin. D'autres sont aussi variés que possible, car certains fidèles lecteurs sont « assez hostiles à la formule un seul texte ». Le pagination elle-même varie selon les livraisons : 16, 32, 64, 96, 160 et même plus de 200 pages pour le numéro spécial « Humour Dessin 64 » (n° 36-37, 1964). Théoriquement trimestriel, les numéros se succèdent à un rythme très irrégulier. Après les deux numéros Losfeld de 1953, on compte 3 numéros en 1955 (I, II, et III), 3 numéros en 1956 (IV, V et VI), 2 numéros en 1957 (VII et VIII), 2 numéros en 1958 (IX et X), 1 seul numéro double en 1959 (XI-XII), 3 numéros dont un double en 1960 (XIII-XIV, XV et XVI), 4 numéros dont deux doubles en 1961 (XVII-XVIII, 19, 20, 21-22), 3 numéros dont un double en 1962 (23, 24-25, 26), 4 numéros dont un double en 1963 (27, 28, 29-30, 31), 3 numéros doubles en 1964 (32-33, 34-35, 36-37), un seul numéro en 1965 (38), 3 numéros dont un double en 1966 (39-40, 41, 42), 2 numéros dont un double en 1967 (43-44, 45), et un dernier numéro en 1968 (46).

Cette irrégularité s'explique bien entendu par les difficultés financières que rencontre la revue, mais aussi par des choix éditoriaux audacieux : il n'est pas rare

BIZARRE

21
22

4^m TRI
MESTRE
1 9 6 1

NUMÉRO
SPÉCIAL

A-T-ON LU RIMBAUD?



REVUE TRIMESTRIELLE

7,20 NF

BIZARRE

23

2^{me} TRI
MESTRE
1962

L'AFFAIRE RIMBAUD

par

Antoine ADAM
André BRETON
Henri CAZALS
Jean-François DEVAY
René ETIEMBLE
Robert KANTERS
René LACOTE
A. PIEYRE DE MANDIARGUES
O. MANNONI
Pascal PIA
Robert POULET
Robert SABATIER
Anne-Marie de VILAINE



BOVARINI

UNE MÉCHANTE PETITE FILLE

par Jehanne JEAN-CHARLES

ÉTOILE - GARE DE L'EST

par CHAVAL

NOTES DE

LECTURE

**dessinateurs
nouveaux**

(9 PAGES DE DESSINS)

REVUE TRIMESTRIELLE

3,60 NF

qu'un numéro plusieurs fois annoncé ne paraisse que deux ou trois ans, voire dix ans plus tard, en *raison de son importance*. Cette *importance* prend la forme d'une pagination abondante, d'une iconographie luxueuse, d'une enquête documentaire parfois sans fin confiée à l'initiateur du projet qui peaufine son bébé parallèlement à d'autres : à chacun son *Bizarre*, dix ou vingt numéros d'exception se construisent ainsi au long cours. Jean Ferry prendra onze ans pour sortir son « Raymond Roussel » (n° 34-35, 1964). Le numéro « Joconde » de Jean Margat et Jean Suyeux, annoncé en 1957, ne paraîtra qu'en 1959, le temps, selon la rédaction de *Bizarre*, de trier, classer, le « colis informe d'environ un mètre cube » qu'ils déposèrent un jour sur le bureau directorial des Éditions J.-J. Pauvert, pour pouvoir enfin proposer « la matérialisation de ce projet diabolique ».

Cette ambition a un prix. Le numéro IX (juillet 1958), paru un an après le précédent, adopte une formule économique (32 pages contre environ 80) que l'éditorial justifie en ces termes : « *Il faut bien se rendre compte qu'à 360 francs chacun des numéros précédents partait avec la tranquille certitude d'un déficit de plusieurs centaines de milliers de francs malgré une vente qui ne cessait d'augmenter* ». Et la revue de remercier ses fidèles lecteurs de leur compréhension et de leur confiance, avant de conclure cette mise au point dans le plus pur style *Bizarre* : « *Quant aux lecteurs pas fidèles et mécontents nous ne saurions trop les engager à s'aller abonner à la Revue des Deux Mondes* ».

IV. En route

Entre deux numéros « thématiques » fabriqués au long cours, *Bizarre* prend donc des formes variables, celles de l'assemblage hétéroclite de curiosités littéraires, jeux, essais, poèmes, théâtre, et même un extrait de « *Statistique des causes de décès* » publié par le ministère du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, liste de 4 pages qui commence par « *Abcès de l'arrière-bouche* » et se termine par « *Vieillesse* », en passant par « *Congélation* », « *Exécution capitale* », « *Foudre* », « *Infanticide* » ou encore « *Perdu en mer* » (n° X, novembre 1958).

Depuis le *premier* numéro 2 (novembre 1953), dévolu au dessinateur Grandville à l'occasion de son cent-cinquantième, *Bizarre* est aussi une revue qui voue un culte aux illustrateurs, certains célèbres mais oubliés, d'autres inconnus et voués (ou non) à le rester. La part réservée aux dessins d'humour, aux collages, aux reportages photographiques, aux photogrammes hors-texte, ira croissant au fil des numéros, certains d'entre-eux étant entièrement composés d'illustrations

(« Dessins inavouables », n° XIII-XIV, mars 1960 et son « Petit Supplément », n° XV, juin-juillet, 1960 ; « Cardon, Le Foll et C^e », n° 19, « Siné et les cabinets », n° 20, 1961 ; « Humour Dessin 64 », n° 36-37, 1964) ou dédiés à un illustrateur (2 livraisons sont consacrées à Chaval, le n° 38 d'avril 1965 et le n° 41 de juin 1966, une autre à Wolinski, n° 42, décembre 1966, et à Ylpe, n° 45, octobre 1967).

Jean-Jacques Pauvert explique ainsi dans ses mémoires la part croissante du dessin d'humour dans *Bizarre* : « *Les dessinateurs que nous révélions depuis Siné renouvelaient le genre [...] Début 1960 déjà, nous avons publié coup sur coup deux numéros : "Dessins inavouables" et "Supplément aux dessins inavouables". Fort bien présentés par Michel Laclos, ils rassemblaient les dessins refusés par la presse française, encore bien conventionnelle. Folon, Chaval, Gébé, Topor, Cardon, Le Foll, Siné bien sûr, Maurice Henry, Trez, Mose, André François (je ne peux pas les citer tous), y installaient le dessin d'humour moderne. C'était le début d'une époque... »⁵*

Époque dont Michel Laclos analyse fort justement les influences, celles de la presse anglo-saxonne et de ses grands humoristes (Addams, Searle, Steinberg), celle aussi du surréaliste Maurice Henry, qui publia à lui seul 25 000 dessins dans 150 journaux (il signa la couverture du second *premier* n° de *Bizarre*), modèles par lesquels la « *caricature s'orienta vers des voies imprévues. Le « gag » remplaça la simple astuce. L'absurde et le saugrenu firent leur entrée tandis que l'humour noir, privilège essentiellement littéraire, eut d'emblée ses tenants farouches. Dépoussiéré, le magasin des accessoires fut renouvelé de fond en comble. Le dessin s'épura, s'intellectualisa. L'interdit se leva partiellement sur des sujets réputés intouchables ou scabreux.* »⁶

Au rang des thèmes majeurs bannis, incriminés ou suspects présentés dans ce numéro, Laclos relève l'« *armée* », ses « *troupes moutonnières* » illustrées par Bosc et sa « *Connerie majuscule* » visée et atteinte par Siné, la « *religion* », qui révolte heureusement Maurice Henry et inspire Mose, Morez, Rù, Ami, Bosc et Siné encore pour une « *joyeuse et scandaleuse consommation de Christs, de croix, de miracles et de gens d'Église* », les « *infirmes* », c'est-à-dire « *moins l'infirmité en soi [...] que ses causes ou son utilisation abusive* ». À ces thèmes proscrits s'ajoutent dans cette anthologie quelques répréhensibles exemples de remise en cause par le dessin d'humour de « *la haute et noble opinion que l'homme a de lui-même et de ses activités, c'est-à-dire le Suicide, le Repos éternel, l'Amour, le Mariage, la Famille, l'Art, la Justice, etc.* » À moins que le dessinateur soit à ce pont inqualifiable, inclassable,

5. Jean-Jacques Pauvert, *La Traversée du livre : mémoires*, Éditions Viviane Hamy, 2004.

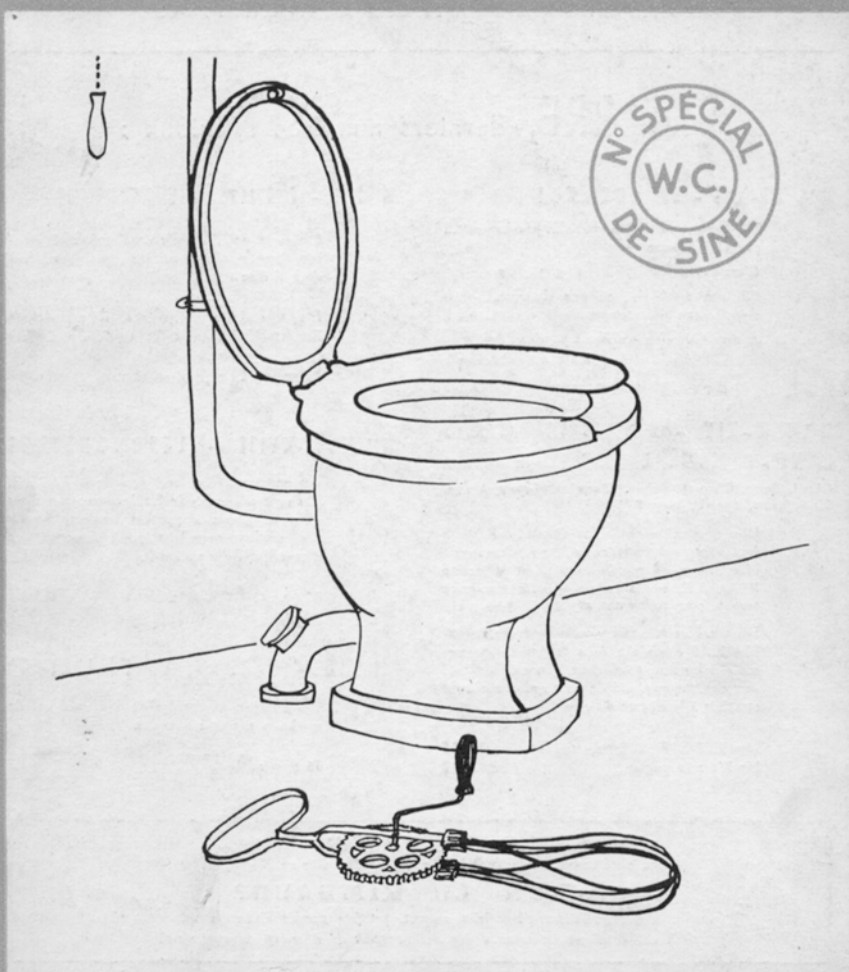
6. Michel Laclos, éditorial du n° XIII-XIV « Dessins inavouables » de *Bizarre*.

BIZARRE

20

3^{me} TRI
MESTRE
1961

NUMÉRO SPÉCIAL : SINÉ ET LES CABINETS

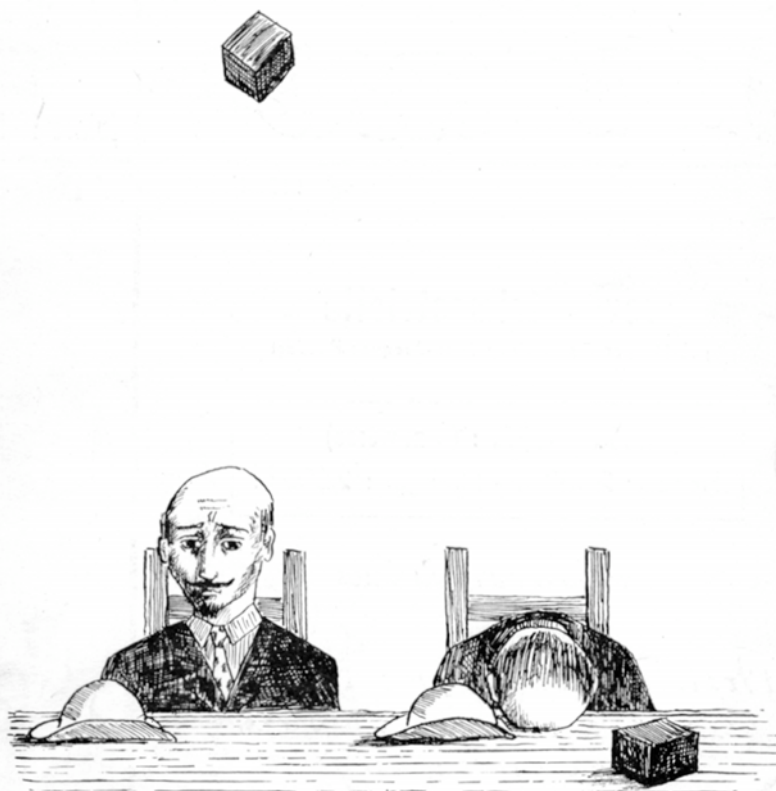


REVUE TRIMESTRIELLE

3.60 NF

BIZARRE

B I Z A R R E



JUILLET 1958

n° IX

500 fr. fr.

voire innommable pour entrer dans ces catégories, tel Fred, moins connu sous le nom de Frédéric Othon Théodore Aristidès, mais qui figure bel et bien au sommaire de *Bizarre*.

À cette liste « raisonnée » établie par Laclos, Siné ajoutera « sa provocation » l'année suivante, à savoir le thème nécessaire et majeur des « cabinets » sous la forme d'une série de dessins inspirés par les lettres d'injures qu'il n'a jamais cessé de recevoir (il cite en exemple celle-ci, authentifiée d'époque : « *Monsieur, torchez donc votre cul avec vos dessins, il ne mérite guère mieux.* »), lettres qui lui « *ont fourni un excellent thème de dessins (encore peu exploité)* » et lui « *ont permis de gagner de l'argent en vendant à BIZARRE des dessins vraiment invendables* » (*Bizarre* n° 20, « Siné et les cabinets », 1961). Qui s'y frotte s'y pique.

v. Panique

Le lecteur est d'ailleurs souvent pris à partie par la direction et les rédacteurs de *Bizarre*, ses réactions à chaque numéro sont commentées dans les suivants. Ainsi « *l'approbation des uns, l'indignation des autres* » face à la couverture du numéro IX (juillet 1958), signée Topor (une « découverte » de la revue) provoque cette réponse sans appel au numéro suivant : « *Nous espérons continuer de plaire et de déplaire en publiant quatre pages de dessins de Topor particulièrement malsains.* Autre forme de « dialogue » entre la revue et ses lecteurs, la publication de réponses, de commentaires, de compléments aux précédents numéros, non pas sous la forme d'une rubrique « courrier » mais comme élément à part entière d'un nouveau sommaire. L'article de Pierre Bailly, « L'Éclat du palindrome », publié dans le second *premier* numéro de *Bizarre* (mai 1955), suscite la vocation de Luc Étienne, spécialiste du contrepet mais jusqu'ici sans expérience palindromique. Ce dernier répondra deux ans plus tard (*Bizarre* n° VIII, juillet 1957) au « défi » lancé par le premier sous la forme d'une étude intitulée « Peut-on apprivoiser le palindrome ? » et d'une suite de palindromes sur le thème d'Adam et Eve (ou MADAM'ADAM pour cette dernière !).

XXII. À l'affût

Au nombre des commentaires sur *Bizarre* publiés par la revue elle-même, il faut noter l'avalanche de textes et de commentaires suscités par le numéro « A-t-on LU Rimbaud ? » (n° 21-22, 4^e trimestre 1961), dont les plus notables

seront réunis dans le *Bizarre* suivant intitulé « L’Affaire Rimbaud » (n° 23, 2^e trimestre 1962). « A-t-on LU Rimbaud ? » est un numéro entièrement consacré à une étude signée R.F. L’auteur, est-il précisé, « *professeur dans un lycée de province, a préféré garder l’anonymat pour le moment* ». L’étude est une interprétation littéraire du sonnet « Voyelles » de Rimbaud, lu comme « *un blason de la femme IN COITU* », où la forme des voyelles suggérerait les « formes » de la femme et dont l’évocation serait celle d’un orgasme, de son point de départ à l’extase finale ! Tempête dans le Landerneau journalistique et littéraire de l’époque : Robert Faurisson venait de réussir son premier coup d’éclat médiatique sur fond de révisionnisme *bizarre* mais non encore *glaçant*. Il arriva donc ceci, l’anonymat initial créant un pseudo-mystère très vite éventé pour la plus grande gloire de l’auteur, que ce *Bizarre*-là fut lu et tant commenté de-ci de-là qu’il en fit naître un second, compilation de gloses gogue-nardes (Robert Sabatier), de retours à l’envoyeur (René Étienne, le « *sorbonagre* » dénoncé par Faurisson – qui en fut un autre peu après –, qui se dispense page 9 de perdre son temps à juger du caractère paranoïaque de ces interprétations dans une revue au titre provocant et agressif nommée *Bizarre*, mais préfère le perdre en meilleure compagnie dans une tribune courroucée du *Monde*, reproduite pages 19 et 20), d’ajouts éclairants (le jour où Rimbaud se teignit les cheveux en vert, raconté par André Bernheim, pour voler au secours du professeur dans son association du U-Vert à la chevelure !) et même d’une bulle du pape Breton lui-même, qui, égocentrique et clairvoyant comme toujours, approuve Faurisson au nom de l’« *érotique-voilé* » dont il rappelle qu’il fut le promoteur, mais dénonce dans le même temps l’« *ingéniosité* » dont l’auteur fait trop souvent preuve et qui le rend impossible à suivre dans le détail de sa démonstration.

XVII. La Galerie inexplicable

Nous voici au terme de cette histoire, qui devrait maintenant recommencer. Chacun des 46 numéros de *Bizarre* et de ses 37 livraisons⁷ aurait au moins sa perle à raconter, quand elle ne les enfile point en collier. La revue de la revue existe en ligne, sous la forme d’une « *Bibliographie exhaustive de la revue Bizarre* », qui détaille les contenus de « *l’une des publications les plus marquantes de son temps, revue à laquelle collabora la fine fleur des savoirs annexes et, par conséquent, indispensables* » (*L’Alamblog* d’Éric Dussert sur Lekti-écriture.com⁸). Il existe aussi une anthologie

7. Sur le décompte exact ou à peu de choses près voire la note 4 du présent article.

8. <http://www.lekti-écriture.com/blogs/alamblog/index.php/>

de *Bizarre*, qui reprend en fac-similé une sélection des « meilleures pages » de la revue, choisies par Jean-Marie Lhôte en 2009 (lui-même auteur de deux *Bizarre* à texte unique, le n° 26, 1962, intitulé « *Discours imprononçable quoique méthodique à propos d'un épisode mal connu de la jeunesse de Degas* », et le n° 43-44, titré « *Shakespeare dans les tarots et autres lieux ou Tentative de divagation cohérente à la fois théorique et pratique au travers de Songe d'une nuit d'été* »), publication qui a obtenu l'assentiment de Pauvert, précise l'éditeur⁹, mais qui laisse sur sa faim, comme toute anthologie, et abuse un peu trop des digressions contextuelles du style « Pendant ce temps-là, on assassine Kennedy »... Si encore, « pendant ce tant-là », on avait déjà marché sur la Lune ou re-canonisé Bernadette Soubirous, c'eût été-là des scoops dignes de *Bizarre*, bien que la revue soit peu friande d'informations réelles, sinon sous la forme de brèves découpées dans la presse de l'époque et reproduites dans les premiers numéros, dont les titres ne cessent d'halluciner :

- « *La vieille dame était morte depuis un an... mais son fils continuait à lui parler* »
- « *À COUPS DE BARRE DE FER, le fou tue le phoque du zoo de Zurich qui s'était évadé pour aller dormir avec une vache...* »
- « *On ne voulait pas l'opérer... il s'ouvre le ventre et s'enfuit* »
- « *Un fou arrache la langue d'une religieuse* »
- « *Fonctionnaire américain : Il se trompe de porte et travaille pendant deux ans dans un autre service* »
- « *Une petite Vendéenne a des chiffres romains sous les yeux* »
- « *L'homme qui regardait à la fenêtre était mort depuis deux jours* »
- « *La nonne scandaleuse est acquittée* »
- « *Pierre Fresnay sera (dans son prochain film) un prêtre renégat qui tuera un jeune abbé à coups de poing avant de retrouver la foi* »
- « *800 chats, lapins et poissons rouges bénis par un évêque* »

Pour plus de détails sur ces révélations indispensables, prière de vous référer à *Paris-Presse*, *L'Express*, *France-soir*, *Ce Soir*, *Le Parisien Libéré*, ainsi qu'à quelques *Bizarre*.

Parmi les *Bizarre* non encore évoqués ici, je pourrais citer encore quelques titres de la collection « complète » que je possède, réunie *de fil en aiguille* mais pas à si grands frais (on la trouve quelquefois au détail ou par « lots » sur ebay, chaque numéro peut se négocier autour d'un bock, particulièrement en Belgique,

9. Jean-Marie Lhôte, *Bizarre : Anthologie (1953-1968)*, Berg International Éditions, 2009.

ou à l'usure d'un bouquiniste parisien aux abois qui peut à terme rabattre ses exigences, malgré le *blister* mensonger dont il pare ce soi-disant trésor), collection qui constitue à peu près aux yeux de mes commanditaires la seule légitimité par laquelle je rédige ce *pensum*. Le numéro IV (avril 1956), consacré aux « Hétéroclites et aux Fous Littéraires », fabriqué par Raymond Queneau, mérite à lui seul le détour, qui s'interroge d'emblée en guise d'avertissement sur la nécessité « *de consacrer un numéro spécial à des gens dont on pouvait légitimement espérer, pour l'allègement du poids des connaissances, qu'ils étaient définitivement oubliés* », alors « *qu'il y a tellement de bons auteurs à lire et de classiques à étudier* ». J'adresse aussi une pensée affectueuse à la somme folle réunie par Francis Lacassin sur « Tarzan » (n° 29-30, 1963), au « Raymond Roussel » de Jean Ferry (n° 34-35, 1964, de loin le plus côté aujourd'hui, mais il m'a été offert, je m'en excuse, par un riche amoureux), et aux « Vies parallèles de Boris Vian » recueillies par Noël Arnaud (n° 39-40, février 1966). Mais mon souvenir le plus définitivement surpris, après le choc de la première collection *Bizarre* évoquée plus haut, reste le spécial « Ylipe » (n° 45, octobre 1967), auteur d'aphorismes aussi nécessaires que « *La vie est une longue patience* », « *Ne mêlons pas Dieu à nos prières* », « *Ce qui est à pied est loin* », de collages indescritibles (cf. donc le numéro 45, et quelques ouvrages publiés chez Pauvert et au Dilettante) et posant au lecteur de *Bizarre* cette question essentielle mais restée sans réponse depuis : « *Qu'est-ce qui mousse dans le pipi ?* ».

Sur ce, je suis vraiment las maintenant de compulser frénétiquement mes *Bizarre* pour vous plaire ou vous déplaire. Et je tiens à vous préciser, pour prendre congé, que, autres temps, autres mœurs, je ne suis pas payé, contrairement à Siné qui le fut pourtant pour dessiner des « Cabinets ».

Emmanuel DREUX

Voir aussi illustration p. 124.

BIZARRE

29
30

2^m TRI
MESTRE
1963

Tarzan

Numéro Spécial



REVUE TRIMESTRIELLE

15 F